

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les lettres de François Guizot et de Dorothée de Benckendorf, princesse de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février à octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)[Item 386. Londres, Mercredi 3 juin, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 386. Londres, Mercredi 3 juin, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Autoportrait](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1840 (février à octobre) : L'Ambassade à Londres**

Ce document est une réponse à :



[Guizot](#)

[390. Paris, Dimanche le 31 mai 1840, Dorothée de Lieven à François](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1840-06-03

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je vais partir. Mes chevaux me mènent à Sutton où je trouverai eux d'Ellice. Que de chose on fait pour ne pas dire non !

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 465 /162

## Information générales

LangueFrançais

Cote1082, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

386. Londres, Mercredi 3 juin 1840

8 heures

Je vais partir. Mes chevaux me menent à Sulton où je trouverai ceux d'Ellice. Que de choses on fait pour ne pas dire non ! Quand je serai là, le spectacle m'amusera peut-être une demi-heure ; mais il y aura bien plus de temps d'ennui, et la course me dérange. Et surtout, je n'aurai votre lettre que ce soir. Herbet me la gardera. Je n'ai pas voulu désobliger Ellice qui me soigne et me sert parfaitement. Je suis bien aise aussi de connaître un peu lord Spencer. Je ris de l'exactitude avec laquelle je vous rends compte de mes raisons pour aller à Epsom. C'est que j'ai cru entrevoir ce matin, dans le 390, une légère nuance de surprise. Encore frivole? Je ris aussi de cela. Savez-vous. ce que j'ai au lieu de frivolité ? Un peu de laisser-aller. Comme je le disais il y a une minute, il m'en coûte de ne pas faire ce qu'on me demande, de dire non. Je l'ai pourtant dit bien souvent, et bien définitivement. Et je suis fort capable de le dire. Mais il faut que j'y pense, et que je m'y arrête. Mon instinct est la complaisance. Je n'en passe pas moins pour très raide. Personne n'a autant qu'on le croit, les défauts qu'on lui croit ; et nous avons tous un peu ceux qu'on ne nous croit pas. Adieu. Je ne puis penser sans une vive contrariété à cette lettre qui va m'attendre. Ce n'est pas leur coutume. Adieu. Adieu.

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 3 juin 1840

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 14/01/2020